

●●● Suite de la page 12.

dès les premiers jours les représentants des Églises du Sud, en tête-à-tête. Si la teneur de leur échange n'a pas été publiée, il a obtenu d'eux qu'ils n'exigent pas que le texte sur la dignité humaine consiste en un rappel de Lambeth I.10.

Puis, juste avant que les évêques anglicans n'examinent ce texte – là encore, à huis clos –, en leur adressant à tous un message écrit. La résolution de 1998, assure le primat de l'Église d'Angleterre dans cette missive, « continue d'être une source de douleur, d'anxiété et de discorde entre nous ». Pour autant, elle n'en est pas moins « valable » et « existe toujours ». Par ces mots, analyse l'archevêque du Cap (Afrique du Sud) Thabo Makgoba, Justin Welby assure que Lambeth I.10 n'est « pas abrogée ». Moyen donc de rappeler qu'elle est encore la doctrine officielle de la Communion anglicane sans pour autant en répéter explicitement les mots, donnant ainsi motif de satisfaction de part et d'autre.

**« Nous sommes profondément divisés, et cela n'est pas près de prendre fin. »**

Surtout, la finesse de Justin Welby a été de proposer de reconnaître que la communion entre Églises peut exister même si des divisions sur des sujets existent. « Nous sommes profondément divisés, et cela n'est pas près de prendre fin », a-t-il reconnu devant l'ensemble des évêques réunis au moment de l'examen du texte sur la dignité humaine.

Là encore, il a donné raison aux uns et aux autres. « Pour la grande majorité de la Communion anglicane, la conception traditionnelle du mariage est comprise, acceptée et ne fait aucun doute, a-t-il poursuivi. Pour eux, il est impensable de remettre en question cet enseignement. » Mais d'enchaîner aussitôt : « Pour une minorité, on peut dire presque la même chose. (...) Ils ne sont pas indifférents aux Écritures, ne rejettent pas le Christ, mais sont parvenus à une vision différente de la sexualité après une longue prière. » Selon le récit des participants, l'allocation de Justin Welby a été ovationnée.

Actant la division des vues, elle a permis d'éviter les oppositions frontales entre les évêques et donc de repousser le spectre de la rupture dans l'immédiat. Mais elle ne suffira pas pour restaurer la pleine unité de la Communion anglicane. Car pour le moment, selon les mots de James Wong, archevêque de l'océan Indien et voix importante des Églises du Sud, celle-ci reste « fracturée ». Et si cette fracture n'est pas soignée, elle pourrait finalement aboutir à une scission. **Xavier Le Normand**

## Yann Boissière, un rabbin à l'écoute des voix de la paix

— De retour d'un voyage en Terre sainte avec l'association qu'il préside, « Les voix de la paix », le rabbin libéral Yann Boissière prêche le « dialogue interconvictionnel » pour remédier aux passions identitaires.

Tel-Aviv (Israël)  
De notre correspondant

La ferme familiale de Khaled Abu Awwad, au sud de Bethléem en Cisjordanie, est une oasis au milieu d'un territoire meurtri. « À 200 mètres, au rond-point, je ne peux pas marcher sans prendre le risque de me faire tirer dessus par un soldat israélien », assure l'homme palestinien, la quarantaine, le regard pour toujours blessé. Mais ici, on peut tous se retrouver en paix. À côté de lui, Eliaz Cohen, une kippa brodée posée sur des cheveux hirsutes, hoche la tête.

Cette scène se déroule en plein milieu du Gush Etzion, une grappe d'implantations israéliennes dans les monts de Judée qui datent d'avant 1948. Tous ici ont été meurtris par le conflit ouvert et par l'occupation militaire. Mais dans cette ferme, depuis 2014, Palestiniens et colons israéliens membres de l'association Shorashim/Judur (« racines » en français) s'écourent, et surtout acceptent de se remettre en question. Un exercice difficile, mais nécessaire, que tente d'expliquer Noor Awad, la vingtaine : « Notre message, ce n'est pas d'essayer de changer les autres, mais de remettre en question notre propre identité. »

Ce message résonne chez les participants du voyage depuis la France avec l'association « Les voix de la paix ». Ils sont une quarantaine de juifs, chrétiens – dont Mgr Michel Dubost, évêque émérite d'Évry et agnostiques –, ainsi que deux musulmans, à être venus. Leur but : mieux comprendre la réalité israélo-palestinienne grâce à une diversité de voix de la société civile. Pendant une semaine, ils ont éprouvé les manifestations du conflit, du joug bureaucratique de l'occupation militaire israélienne aux problèmes sociaux dont souffre la société palestinienne.

Aux manettes de ce voyage, Yann Boissière, rabbin du courant juif libéral JeM (Judaïsme en mouvement). L'association Les voix de la paix, qu'il a fondée en 2016 en réponse aux attentats de Paris avec leurs conséquences sur les communautés d'identité, cherche à dépasser les clivages en prenant une perspective « interconvictionnelle ».

Ancrée dans la laïcité – « qui n'est pas une opinion, mais une norme », selon Yann Boissière –, l'associa-



Yann Boissière. Amélie Marzouk/ judaïsme en mouvement

tion anime des débats d'idées dans les milieux associatifs, éducatifs et confessionnels, mais aussi dans celui de l'entreprise. « Le dialogue interreligieux est très intéressant, mais si nous souhaitons nous adresser à toute la société, il faut passer non seulement par la foi mais aussi par la conviction, explique-t-il. Car, si on ne parle que de foi, on perd 90% des gens qui nous écoutent. »

Le rabbin puise en partie cette idée dans son parcours personnel, n'étant pas né juif, et ne s'étant pas destiné à la voie pastorale. Sa foi est aussi porteuse de cette perspective. « On l'appelle emouna en hébreu, c'est-à-dire "fidélité" – c'est différent de la fides chrétienne, explique-t-il. Il y a une notion de transmission,

qui met autant l'accent sur l'étude que sur la foi. »

Les participants du voyage ne sont pas revenus très optimistes. « Ce qui m'a le plus impressionné, c'est de constater à quel point la solution à deux États était brocardée », souligne Yann Boissière. Même la diplomatie française, que le groupe a pu rencontrer, semble apporter un soutien officieux à une solution à un État. « L'héritage de Benyamin Netanyahu est d'avoir fait oublier le conflit au profit de l'idée de start-up nation, affirme Yann Boissière. Or, le nationalisme au sens noble, l'autodétermination des peuples, est un paradigme inévitable. Mais, il est en train de se faire dévorer par la passion identitaire et religieuse. »

Une passion qui n'est pas inconcue en France, où l'association compte mener toutes ses activités. « La notion d'identité revient très fort en ce moment, c'est un filtre sécurisant dans un monde de plus en plus instable, analyse le président des Voix de la paix. En face, nous défendons une vision simple, qui dit simplement : "je veux aller voir de l'autre côté". »

Nicolas Rouger

Le 8 novembre, en partenariat avec Judaïsme en mouvement, une soirée de « retour » sur ce voyage sera organisée à la synagogue de la rue Copernic, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## essentiel

Vatican

**Le pape invite à ne pas voir la doctrine comme un « monolithe »**

Au cours d'un entretien avec les jésuites du Canada, publié jeudi 4 août dans *La Civiltà Cattolica*, le pape François a invité à ne pas voir la doctrine de l'Église « comme un monolithe à défendre sans nuance ». S'il appelle à « respecter la tradition », il invite toutefois à ne pas prendre une expérience historique « comme un modèle perpétuel ». « Hier, on faisait comme ça » devient « on a toujours fait comme ça ». Mais c'est le paganisme de la pensée !, s'est-il exclamé, en réponse au qualificatif de « pape des changements ». Il a également appelé à « éviter [que la liturgie] ne devienne une question de "mode" et qu'elle reste une question pastorale ».

sur la-croix.com

— La CEDH rejette une demande de suspension de l'expulsion de l'imam Hassan Iquioussen

— Le pape François appelle à son service l'infirmier qui lui a « sauvé la vie »

Publicité



FONDATION NATIONALE  
POUR LE CLERGÉ

Fondation reconnue d'utilité publique

PENDANT 60 ANS  
SŒUR JEANNE A PRIS  
SOIN DES PERSONNES  
ÂGÉES DÉMUNIES,  
AUJOURD'HUI,  
C'EST ELLE QUI  
A BESOIN DE SOINS

PAR UN LEGS, UNE DONATION  
OU UNE ASSURANCE-VIE,

vous redonnerez à ceux qui nous ont tant donné et aiderez la Fondation Nationale pour le Clergé à accomplir sa mission : prendre soin de Sœur Jeanne et de tous les prêtres, religieux et religieuses qui pourront vieillir dignement dans des maisons de retraite ou des logements adaptés.

Pour recevoir, sans engagement, notre brochure sur les legs, donations et assurances-vie, appelez en toute confidentialité Raphaëlle Issenmann, au 01 70 64 07 51 ou visitez notre site [www.fondationduclerge.com](http://www.fondationduclerge.com). Vous pouvez aussi nous écrire : 3, rue Duguay Trouin - 75280 Paris cedex 06.